

Histoires de théâtre

Des critiques de théâtre dans une perspective historique.

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand

Une pièce célèbre, avec la tirade du nez dans la première scène, avec ses références littéraires de Molière à Victor Hugo, conçue comme un véritable exercice de style par Edmond Rostand qui emploie une langue parfaite qui s'écoute toujours avec beaucoup de plaisir, d'autant qu'elle fait entendre l'accent régional des Cadets de Gascogne, rarement audible dans le théâtre d'aujourd'hui. En effet, aphorisme du théâtre avec Hercule Savinien Cyrano de Bergerac en étonnant histrion qui joue tout au long de la pièce sa vie. L'histoire tient à peu de choses : Cyrano est sous-officier dans les Cadets, fin bretteur et fertile rimailleur, mais il souffre de son physique peu conforme aux codes de beauté, puisqu'il est pourvu d'un nez immense ; ce défaut empêche ce grand timide de se déclarer à sa cousine éloignée Roxane, qui elle brûle d'amour pour un jeune et beau cadet Christian. Finalement, Roxane est une précieuse qui veut, pour aimer, être bercée par les mots ; or Christian n'a pas une langue bien habile, c'est donc Cyrano qui va écrire ses lettres, lui souffler les mots d'amour qu'il doit dire, jusqu'à ce que les deux jeunes gens s'accordent. Ce rôle de substitut se poursuit lors du siège d'Arras, auquel le régiment des cadets participe, jusqu'au moment où Christian est tué alors qu'il pressait Cyrano d'avouer la vérité à la jeune femme. Roxane est une veuve inconsolable, retirée dans un couvent, et elle n'apprend la vérité qu'au moment de la mort accidentelle de Cyrano.

Dans cette pièce, une quarantaine de rôles — servantes, cadets, nonnes etc.. — et beaucoup de rythme et finalement du rire. Gilles Bouillon a mis en scène cette œuvre si française comme si elle était jouée par une troupe de comédiens amateurs : ils revêtent leurs costumes sur scène, mettent en place les éléments du décor, fort bien conçu avec ces praticables de bois. Christophe Brault assume avec autorité, mais sans forfanterie excessive vers laquelle le rôle a poussé certains de ses prédécesseurs, le personnage écrasant de Cyrano, présent d'un bout à l'autre de la pièce : il est amusant au début avec ses combats minuscules, émouvant quand il se substitue complètement à Christian (Thibault Corrion) lors de la scène du balcon alors qu'il perd définitivement Roxane (Emmanuelle Wion, très dynamique), fort à la fin quand il fait face à la mort. Parmi tous ces jeunes acteurs pleins d'enthousiasme, se détache Rague-neau (Xavier Guittet, lunatique pâtissier et traiteur), le Comte de Guiche (Philippe Lebas, fourbe au bon cœur), ceux qui ont un rôle déterminé, mais les autres en groupe de soldats, puis de villageois, sont excellents. La mise en scène est rythmée, les changements de décor rapide, les acteurs bien en place. Dans ce contexte, Cyrano de Bergerac n'est plus une ode patriotique et emphatique, mais un bon moment de théâtre avec assez de recul et d'élan en même temps.

Jacques Portes